

LES ENTREPRISES INTELLECTUELLES DE THÉODULE RIBOT
Jacqueline Carroy, Wolf Feuerhahn, Régine Plas et Thibaud Trochu

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2016/4 Tome 141 | pages 451 à 464

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130734451

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2016-4-page-451.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES ENTREPRISES INTELLECTUELLES DE THÉODULE RIBOT

Les sciences de l'homme ne sont pas épargnées par le culte de leurs grands hommes. Devant la profusion des commémorations, l'historien des sciences ne peut manquer de se poser la question de leur opportunité. Or, 2016 voit le centenaire de la mort de Théodule Ribot, fondateur en 1876 de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*¹. On pourrait se moquer de ce non-événement. En proposant ce fascicule qui lui est consacré, notre objectif n'est pas de réhabiliter une figure injustement oubliée ni de sacrifier au culte de la figure tutélaire de la *Revue*.

Notre approche est autre. Ribot est de nos jours une figure relativement peu connue mais qui occupa toutefois une place importante dans la vie savante de la III^e République avant la Première Guerre mondiale. Lorsque son nom évoque encore quelque chose, c'est au titre de « fondateur de la psychologie scientifique française ». Nous saisissons l'occasion de cet anniversaire pour mettre en évidence la pluralité de ses activités. Car s'il est un qualificatif qui peut caractériser Ribot, c'est celui d'entrepreneur. Introduceur de ce qu'il nomma lui-même la « psychologie anglaise » et la « psychologie allemande », fondateur de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, premier représentant de la psychologie expérimentale à la Sorbonne et au Collège de France, Ribot fut un homme très actif aux connexions internationales étendues. Il faut toutefois remarquer que son activité relève quasi exclusivement du registre savant : il n'est nulle trace d'engagement politique de Ribot, pas même à l'époque de l'affaire Dreyfus.

1. NdlR. La Rédaction de la revue remercie chaleureusement les auteurs de ce fascicule qui vient marquer, avec le centenaire du décès de son fondateur, la cent-quarantième année de parution sans discontinuité de la *Revue philosophique*. Elle remercie également le centre Alexandre Koyré du soutien matériel qu'il a apporté à la réalisation de ce fascicule.

L'un des dangers des célébrations tient au fait qu'en se focalisant sur une figure, elles tendent à en faire le centre des événements de l'époque qu'elle a traversée. Il ne faut pas perdre de vue qu'avec Ribot notre entrée est celle d'un acteur dont les caractéristiques sont à situer et à inscrire dans un paysage beaucoup plus large.

Un savant célébré... jusqu'en 1939

Ribot meurt en pleine guerre mondiale. L'événement ne passe pas pour autant inaperçu. Hommage lui est rendu à de multiples reprises et sous de nombreuses formes : discours (Joly, 1916)², articles (Fonsegrive, 1916 ; Janet, 1919 ; Lenoir, 1919 & 1922 ; Sertillanges, 1920), ouvrages (Chatelain, 1922 ; Dugas, 1924 ; Lamarque, 1925) : inauguration d'une rue à son nom³ rythment la vie posthume de Ribot. S'il serait excessif de parler de « gloire » de Ribot, au sens où François Azouvi (2007) emploie le mot à propos de Bergson, on peut sans doute parler de sa célébrité. L'histoire du livre peut aider à la mesurer. En 1939, *La Psychologie des sentiments* en est à sa 15^e édition, *Les Maladies de la personnalité* à leur 18^e dès 1921. Avant sa mort, en 1914, *Les Maladies de la mémoire* ont atteint 23 éditions, *Les Maladies de la volonté* 28, *La Philosophie de Schopenhauer* et *L'Hérédité psychologique* connaissent respectivement leurs 13^e et 10^e éditions. Cette célébrité n'est pas uniquement nationale. Ribot a construit sa carrière en France en se faisant l'importateur de ce qu'il présentait comme les avancées des sciences anglaises et allemandes. Il a, en retour, été rapidement traduit à l'étranger. Ainsi peut-il arborer, dans le document qu'il fait reproduire pour sa candidature au Collège de France en 1888, pas moins de dix-neuf traductions en cinq langues : anglais, allemand, russe, polonais et espagnol⁴. Avec six traductions (dont deux différentes pour les *Maladies de la mémoire*), l'anglais domine très largement et seule *La Philosophie de Schopenhauer* n'est pas traduite dans cette langue.

En 1939, est organisé en grande pompe, au Collège de France, le centenaire de la naissance de Ribot. On lui associe le cinquantenaire

2. Les références de l'ensemble des articles de ce fascicule sont regroupées ci-dessous, p. 585.

3. En 1927 dans sa ville natale de Quingamp (nous remercions H. Le Goff pour cette information).

4. Collège de France, archives : G – IV – e 38B.

de sa chaire au Collège de France et du laboratoire de psychologie physiologique de l'École pratique des Hautes Études, fondé en 1889 à la Sorbonne, ainsi que celui de la « thèse retentissante de Pierre Janet sur l'Automatisme psychologique » et on érige le tout en « jubilé de la psychologie scientifique » (Centenaire, 1939, p. 9). C'est dire si Ribot est alors considéré en France comme le héros de cette nouvelle science. Cet événement est à la fois le point d'orgue et le point d'arrêt de cette « célébrité ». Après cette date, ses ouvrages ne connaissent plus aucune republication entre 1939 et 1991⁵. Depuis le début des années 2000, c'est le professeur de psychologie cognitive expérimentale de l'université Paris-Descartes, Serge Nicolas, qui a entrepris de republier l'ensemble de l'œuvre de Ribot et de la commenter⁶.

Cela appelle deux remarques. C'est parmi les promoteurs de la psychologie cognitive que Ribot connaît une petite actualité⁷. De manière générale, il reste dans les mémoires comme le fondateur de ce que l'on nomme tantôt la « psychologie scientifique » (Fraisie & Piaget, 1970), tantôt la « psychologie française » (Nicolas, 2005), voire, combinant les deux, « la psychologie scientifique française » (Nicolas & Murray, 2000). Or ces appellations ont une histoire, académique et institutionnelle tout autant que scientifique ou intellectuelle : les étiquetages savants attachés à l'intronisation de Ribot en Sorbonne et au Collège de France, ainsi qu'à son rejet temporaire de l'Institut, ont fluctué de façon significative, selon des logiques ayant peu à voir avec les récits des histoires commémoratives⁸.

Ce prisme se retrouvera, inversé, chez les philosophes critiques de la psychologie. Pour Georges Canguilhem, formé avant 1939, Ribot représente l'avènement d'une psychologie pathologique affirmant qu'il n'y aurait pas de différence de nature entre les états normaux et pathologiques. De ses débuts dans les années 1930 jusqu'à sa conférence « Le cerveau et la pensée » en 1980, Ribot fait, pour cette raison, partie de ses bêtes noires (Canguilhem, 2011, p. 333, n. 1).

5. La première republication (Ribot, 1991) se fit dans le cadre d'une collection intitulée « Lacunes ».

6. Voir la collection « Encyclopédie psychologique » qu'il dirige chez L'Harmattan et Nicolas, 2005.

7. C'est à l'initiative du Département d'Etudes Cognitives qu'une salle Théodule Ribot a été inaugurée le 18 mai 2016 dans les locaux de l'ENS.

8. Voir la contribution de Wolf Feuerhahn. Dès après sa mort et jusqu'à nos jours, Ribot a également connu un autre étiquetage disciplinaire associé à un ancrage régional, celui de « philosophe breton » (Dugas, 1917 ; Joubert des Ouches, 1977 ; Conan, 1982 ; Nicolas, 2005).

Un jeune agrégé, la Bretagne et la province

Résumons son parcours avant son installation et son ascension académique parisienne⁹. Théodule Ribot est né en décembre 1839 à Guingamp, où son père est pharmacien. Sa mère, Marie Le Camus, appartient à une famille de propriétaires. Après de très bonnes études secondaires à Guingamp puis à Saint-Brieuc, il est contraint par son père d'entrer dans « l'administration de l'enregistrement, des domaines et du timbre » (Sertillanges, 1920, p. 193). Il démissionne en 1860 lorsqu'il est majeur, pour aller à Paris préparer, au Collège Sainte Barbe, l'École Normale supérieure qu'il intègre en 1862. Comme beaucoup de normaliens, il noue des amitiés qui seront durables, notamment avec le philosophe Alfred Espinas et avec le scientifique Félix Alcan qui reprendra le fonds Germer Baillière et fondera la maison d'édition universitaire portant son nom (Tesnière, 2001). Ribot enseigne la philosophie à Vesoul (1865-1868) puis à Laval (1868-1872), d'abord comme chargé de cours puis comme professeur après avoir obtenu l'agrégation en 1866. Durant ces années dans l'Est et l'Ouest, il travaille beaucoup, notamment à *La Psychologie anglaise contemporaine*, sa première publication (1870). Il lit avec passion et traduit *Les Principes de psychologie* d'Herbert Spencer avec Alfred Espinas. Enfin il prépare sa thèse.

Dans ses lettres à Espinas, Ribot se plaint de façon répétée du climat étriqué et de l'emprise cléricale qui règnent à Vesoul et à Laval et qui abaissent, selon lui, l'esprit de ses élèves. Il faut tempérer cette image par des souvenirs d'anciens lycéens, qui témoignent de son succès. Le philosophe Ludovic Dugas, ancien élève du lycée de Laval, devenu un proche, a recueilli notamment le cours conservé par un ancien élève, devenu médecin, dont la majeure partie est consacrée à la psychologie. Aux dires de ce dernier, Ribot « chînait » Descartes et citait « sans cesse Spinoza, Kant, Taine, Stuart Mill et Spencer », tout en ne laissant pas transparaître ses préférences. On pourrait faire l'hypothèse que Ribot a appris à appliquer à Laval la politique de « neutralité systématique » (Dugas, 1924, p. 14) qui lui réussira notamment comme directeur de la *Revue philosophique*. C'est son succès auprès des jeunes gens, encore accru par la publication de son livre de 1870, « dans une petite ville dévote, de moyenne culture », qui le rend suspect aux yeux des parents et de l'aumônier du lycée, d'autant plus que Ribot demeure

9. Voir Dugas, 1917, 1924 ; Le Malefan, 1991 ; Nicolas, 2005 et le dossier de carrière de Ribot conservé aux Archives nationales (F/17/21608).

par ailleurs inattaquable (Le Maléfan, 1991, p. 199). En effet il n'affiche, semble-t-il, pas d'opinions politiques, même au moment de « l'Année terrible » qui bouleverse la vie du lycée de Laval. Le 10 mai 1871, il écrit à Espinas que la Commune lui paraît « absurde » surtout parce qu'elle retarde la publication de « son » Spencer.

Lorsque Ribot peut enfin quitter la province et l'enseignement, qu'il n'aime ni l'un ni l'autre, ayant obtenu un « congé d'inactivité » en 1872, il peut se consacrer à ses recherches et s'initier en pratique et non plus en théorie aux sciences qu'il révère. Il suit ainsi entre 1873 et 1885 des leçons de physiologie et de médecine, principalement de médecine mentale. Il est aussi un auditeur de Charcot et figure dans le fameux tableau de Brouillet « Une leçon clinique à La Salpêtrière » (1887). Il ne devient cependant pas médecin, pour des raisons que nous ignorons. Toute sa vie se déroule désormais, jusqu'en 1916, « au pied de la Montagne Sainte Geneviève », entre son domicile, les éditions Alcan, boulevard Saint-Germain, la Sorbonne, le Collège de France et l'Institut, même s'il reste attaché à son pays natal où il revient chaque été.

Ni positiviste ni spiritualiste

L'usage est de décrire le contexte d'émergence des sciences de l'homme en France dans les années 1870-1880 comme le lieu d'un affrontement entre deux camps, les spiritualistes et les positivistes, et de faire de Ribot l'un des plus ardents représentants de ces derniers. Le cas de Ribot permet au contraire, nous semble-t-il, de revenir sur ce type de description du paysage académique et intellectuel. En effet, comme l'a montré Vincent Guillin (2004), la critique des spiritualistes par Ribot ne va pas sans une critique symétrique du positivisme¹⁰. Si l'on prête attention au paysage qu'il brosse, on remarque qu'il ne prend pas le parti des positivistes contre les spiritualistes, mais commence par opposer ces deux adversaires. Dès son premier ouvrage, *La Psychologie anglaise contemporaine* (1870), qu'on présente en général comme un pur manifeste positiviste, il critique le « positivisme » (Ribot, 1870, p. 17) et souligne le fait qu'« en Allemagne et en Angleterre » « la psychologie est cultivée comme science indépendante et expurgée de toute métaphysique, par des écrivains qui non

10. Sur les relations conflictuelles avec les positivistes, voir Heilbron, 2015, pp. 60-61. John Brooks III (1998) avait montré les continuités entre l'œuvre de Ribot et sa formation spiritualiste.

seulement n'ont fait aucune profession explicite de positivisme, mais sont même en désaccord complet avec cette doctrine sur plusieurs points » (Ribot, 1870, p. 29). Quand il présente la « psychologie expérimentale » dont il se veut le promoteur, il la caractérise par une double négation : elle ne sera ni « spiritualiste » ni « matérialiste », ces deux doctrines relevant toutes deux de la métaphysique et il souhaite que sa méthode échappe à l'alternative entre approches subjective et objective, entre la psychologie introspective revendiquée par les spiritualistes et la psychologie « objective » qu'il renvoie à Broussais, qui était une référence centrale pour Comte :

Les discussions entre ceux qui ne veulent admettre que l'observation intérieure, comme Jouffroy, et ceux qui ne reconnaissent que l'observation extérieure, comme Broussais, ressemblent à ces combats indécis après lesquels chacun s'attribue la victoire. Les premiers montrent triomphalement leurs analyses et mettent au défi leurs adversaires de deviner sans l'aide de la réflexion ce que c'est que sentir, désirer, vouloir, abstraire. Les seconds répliquent que le dialogue du moi avec le moi ne peut durer longtemps et qu'ils aiment mieux cultiver le terrain fertile de l'expérience (Ribot, 1870, p. 30).

Pour Ribot, des deux parts c'est ne comprendre la question qu'à demi : chacune de ces deux méthodes a besoin de l'autre (Guillin, 2004, p. 171). On retrouve dans la leçon d'ouverture de Ribot à la Sorbonne (1885b) la même mise en scène de son approche (voir la contribution de W. Feuerhahn). Ces deux formes de psychologie, présentées comme des opposés symétriques et partiels, semblent appeler leur dépassement dans la psychologie expérimentale telle que la définit Ribot à travers Spencer.

De façon générale, en tant qu'auteur, Ribot se situe dans une sorte de limite acceptable pour un spiritualisme « libéral ». Il n'est pas un positiviste orthodoxe : tout en défendant l'esprit positif, il s'appuie sur Stuart Mill contre Auguste Comte. Il est évolutionniste, ce qui le situe, là encore, dans un entre-deux. Comme le montre André Lalande, se réclamer de Spencer a pu permettre à certains de se revendiquer comme scientifiques sans pour autant verser dans le matérialisme (Lalande, 1899, pp. 9-10). Ribot cite ou présente Spinoza, Schopenhauer (voir la contribution de Régine Plas), Stuart Mill¹¹ ou Spencer, auteurs qui, sans faire partie du panthéon spiritualiste, ne peuvent pas se voir refuser la qualité de philosophes¹².

11. Sur le rapport complexe de Ribot à Mill, voir la contribution de Vincent Guillin.

12. Sur ces postures de Ribot, voir Brooks, 1998 ; Guillin, 2004.

Une thèse qui fit du bruit ?

En 1873, Ribot soutient une thèse latine sur Hartley et une thèse française intitulée *L'Hérédité : étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences*, publiée chez Ladrance la même année. Le thème de l'hérédité (normale et pathologique) occupe une grande place chez les médecins durant la seconde moitié du XIX^e siècle, en particulier chez des aliénistes comme Bénédicte-Augustin Morel, Jacques-Joseph Moreau de Tours ou encore Jules Baillarger, qui, à la suite de Prosper Lucas, théorisent l'hérédité de la folie et interprètent les maladies nerveuses en termes de dégénérescence. Il s'agit, comme le développe Jean Borie (1981), de penser un mécanisme, biologique en son fond, qui produit à la fois de l'identité et de la différence, de la permanence et des variations. C'est aussi autour de cette question que s'articule la thèse de Ribot qui cite, outre ces médecins français, plusieurs auteurs étrangers, en particulier Galton et Darwin. Mais c'est Spencer qui lui fournit le noyau dur de son argumentation. Certes, « l'hérédité est la loi », formule reprise à Darwin, mais, pour rendre compte des variations, c'est-à-dire de ce qu'il nomme la « non-hérédité », Ribot convoque la loi d'évolution spencérienne, ce qui lui permet en outre d'ancrer l'hérédité psychologique dans l'organisme :

L'évolution amène des modifications psychologiques et physiologiques ; l'habitude les fixe dans l'individu, l'hérédité les fixe dans la race. Ces modifications accumulées et à la longue devenues organiques rendent possibles des modifications nouvelles, dans la suite des générations : ainsi l'hérédité devient en quelque sorte une puissance créatrice (Ribot, 1873, pp. 400-401).

Toutefois, l'évolution, prend-il soin de préciser, n'est pas nécessairement le progrès puisqu'elle peut finir par une période de dissolution qui entraîne un retour en arrière et provoque la décadence des familles ou des « races ». Car Ribot, comme nombre de ses contemporains, croit à l'existence de « caractères nationaux » et ne doute pas un instant de la supériorité de la « race » blanche. Cette thèse est une remarquable illustration du racialisme de l'époque. Ajoutons que, tout au long de l'ouvrage, pour étayer son argumentation, Ribot présente de longues listes de « faits », voire d'anecdotes, certains issus de récits de missionnaires ou de voyageurs, dont il ne questionne jamais l'authenticité.

Ce n'est toutefois pas le manque de rigueur dans la démonstration qui lui fut le plus reproché (Papillon, 1873). Bien avant sa soutenance, la rumeur publique annonçait que la thèse de Ribot allait être à l'origine d'un scandale dans les milieux académiques : en mars 1876,

lui-même écrivit à Espinas qu'on faisait de sa soutenance « une affaire d'état » et qu'Elme Caro avait qualifié sa thèse de « provocation en 600 pages » (Lenoir, 1957, p. 10). Paul-Armand Challemlacour, chroniqueur de *La République française*, quotidien fondé en 1871 par Gambetta, publia un compte rendu de la soutenance dans le numéro daté du mercredi 18 juin 1873¹³. Il y fait état d'une « discussion publique » retardée par les réticences de « certains professeurs » mais écrit : « Tout s'est bien passé, nous ne nous sommes pas aperçus que la thèse ni la discussion aient fait scandale. » Il donne également le motif du scandale annoncé : Ribot aurait abordé dans son travail « des questions qui ont longtemps passé pour scabreuses [...]. Il touche à la question des rapports du physique et du moral dans l'homme, à celle de la liberté, de l'originalité individuelle » (Nicolas, 1999, p. 319). Il indique aussi qu'on n'a débattu qu'à fleurets mouchetés et que des deux côtés on a évité d'entrer dans le vif du sujet, celui des rapports du physique et du moral. Cette perception de la soutenance fut aussi celle de Ribot, qui se plaignit auprès d'Espinas de ce qu'on n'était « pas entré dans le fond du débat » (Lenoir, 1957, p. 11).

En novembre 1873, la thèse fut présentée à l'Académie des sciences morales et politiques par Elme Caro, qui avait siégé dans le jury et qui la critiqua assez fermement, estimant que l'esprit de Ribot était « peut-être supérieur à son œuvre ». Il conclut par l'affirmation que, du fait des questions non résolues par l'auteur, le spiritualisme n'était « pas même entamé » (Caro, 1874, pp. 536-540). Adolphe Franck se plaignit de l'indulgence de Caro pour Ribot, proclamant qu'il n'y avait d'hérédité nulle part. Mais plusieurs autres assistants prirent la parole pour affirmer le contraire et défendre implicitement le travail de Ribot, ce qui amena ce dernier à qualifier cette séance « d'orage épouvantable » dans une lettre du 9 décembre 1873 à Espinas (Lenoir, 1957, p. 12). Toutefois, la lecture du compte rendu de la séance ne donne guère une telle impression.

C'est probablement Paul Janet, alors chargé auprès du doyen de donner son aval aux soutenance des thèses de philosophie à la Sorbonne, qui avait proposé, contre l'avis de certains de ses collègues et notamment de Caro, d'autoriser la soutenance de Ribot. Paul Janet, philosophe spiritualiste influent, se voulait ouvert à la science et on peut supposer que s'il soutenait Ribot, c'est qu'il voyait en lui un représentant modéré du nouvel esprit positif et un adversaire

13. Serge Nicolas (1999, pp. 318-320) reproduit de larges extraits de ce compte rendu, nous citons d'après cet article.

du positivisme comtien, avec qui il était préférable de s'allier plutôt que s'en faire un ennemi. Janet continuera par la suite de soutenir académiquement Ribot. L'insistance de celui-ci à proclamer que sa thèse avait fait scandale donne à penser qu'il n'aurait pas été tout à fait mécontent de pouvoir se présenter comme une victime sacrifiée sur l'autel de la science par la philosophie officielle.

Finalement, en dehors de la Sorbonne et de l'Institut, la thèse fut bien accueillie. Taine en fit notamment une recension très élogieuse dans *Le Journal des débats* (Taine, 1873, p. 3) et plusieurs autres périodiques en publièrent un compte rendu. Et elle eut onze éditions en France jusqu'en 1925 et dix aux États-Unis. Cet ouvrage acheva d'installer Ribot dans le paysage intellectuel français.

Fonder la *Revue philosophique* et devenir incontournable en philosophie

Il peut paraître paradoxal que ce « fondateur de la psychologie scientifique » ait été aussi celui de la *Revue philosophique*, en 1876. S'il a toujours fait en sorte d'être déchargé de ses enseignements (à Laval, à la Sorbonne et même au Collège de France), Ribot n'a jamais renoncé à sa fonction de directeur, qui lui était particulièrement chère puisqu'il a dirigé la *Revue philosophique* jusqu'à sa mort en 1916. Lucien Lévy-Bruhl prendra ensuite la relève (Merllié, 1993).

La courte déclaration d'intention anonyme qui inaugure la nouvelle revue en 1876 se défend d'être une « profession de foi » et affiche la volonté de donner la parole à toutes les écoles¹⁴. Il s'agit certes de réorienter la psychologie dans une voie plus positive, mais non d'en faire une discipline indépendante. La métaphysique elle-même, déjà identifiée en 1870 dans *La Psychologie anglaise contemporaine* à une forme de poésie, a sa place, à condition qu'elle apporte des faits. Symboliquement, le premier numéro de la revue comporte trois contributions, de Taine, Paul Janet et Spencer.

Ribot réussit un coup de maître en 1876. Dans le prolongement de *La Psychologie anglaise contemporaine*, qui définissait sa position à égale distance du spiritualisme et du positivisme, il se place résolument au centre de la discipline philosophique, dans une posture de « neutralité systématique » et devient incontournable y compris pour ses adversaires. Si l'on parcourt ses sommaires,

14. *RP*, 1876, 1, 1-4. La *Revue philosophique* a donné lieu à plusieurs études : Thirard [Carroy], 1976 ; Mucchielli, 1998 ; Carroy, 2006 ; Nicolas, 2012.

la *Revue philosophique* est bien devenue, comme le revendiquait Ribot, un *forum* surtout pour des philosophes (Paul Janet et Bergson) et des psychologues (Pierre Janet, Alfred Binet et Ribot, qui y fait paraître souvent sous forme d'articles ses futurs ouvrages), et pour quelques physiologistes (Charles Richet et Henry Beaunis). Elle est aussi ouverte aux sciences morales, équivalent approximatif de ce que nous appellerions les sciences humaines et sociales, et publie des sociologues (Gabriel Tarde, que Ribot a contribué à lancer, et Émile Durkheim), parfois des historiens (Ernest Lavisse et Charles Seignobos).

On n'a peut-être pas assez remarqué que la *Revue philosophique* est aussi à l'époque une sorte de magazine mensuel comportant, par exemple, de la publicité au dos de sa couverture ou en fin de fascicule, ce que le regroupement en volumes bisannuels a occulté et ce qui induisait des modes de lecture et d'usage différents des nôtres. Le lecteur pouvait aussi suivre, mois par mois, des textes intitulés par exemple « Notes et observations » ou « Correspondance », qui composent de courtes contributions citant des faits et débattant de sujets d'actualité : l'unité du moi au moment de la parution de la revue, l'hypnose et la suggestion dans les années 1880, les paramnésies et les rêves au tournant du siècle (Carroy, 2012). Souvent associées à des articles originaux, ces suites thématiques mettent à contribution des auteurs reconnus ou débutants, parfois non philosophes professionnels, qui ont écrit à Ribot ou qu'il a sollicités. L'un de ses talents de directeur a été de savoir orchestrer des « feuilletons » philosophiques. Par là, il peut rendre sa revue plus accessible à des « amateurs » susceptibles d'être rebutés par les longs articles originaux.

Le bureau de Ribot, aux éditions Alcan, boulevard Saint-Germain¹⁵, est devenu un lieu emblématique. Le directeur y reçoit des contributeurs ou des visiteurs français et étrangers, avec lesquels il a des échanges, décrits par tous comme courtois, au cours desquels il informe autant qu'il interroge. C'est là que presque tous les témoins le situent, et c'est, symboliquement, dans un cabinet de travail qu'il s'est lui-même fait photographier, comme on le voit en exergue de ce volume. Depuis ce lieu de savoir, il réussit à être au cœur et à la pointe de l'information sur la vie intellectuelle et institutionnelle de son temps. Il contrôle tout en solitaire : « Tous les articles lui passaient par les mains, et aussi toutes les épreuves corrigées qu'il relisait attentivement » (Dugas, 1924, p. 19). À certains

15. Sur l'histoire des éditions Alcan, voir Tesnière, 2001.

égards, la revue devient une partie de son œuvre, comme l'indique le fait qu'elle est citée après ses « Autres ouvrages », en tête de ses publications successives. Il peut enfin se permettre des audaces et les contrebalancer par sa posture de « neutralité systématique ».

La fondation de la *Revue de métaphysique et de morale* par Xavier Léon en 1893 vise à contrer un monopole sur la philosophie, ce qui inquiète beaucoup Ribot, en dépit de ses échanges courtois avec son rival¹⁶. Dans les faits, une sorte de partage de compétence s'établira entre les deux revues, la plus ancienne se spécialisant davantage dans la psychologie et les sciences morales, et la plus récente dans la métaphysique et l'épistémologie des sciences mathématiques et physiques. Beaucoup d'auteurs répartiront leurs publications plutôt que d'en réserver l'exclusivité à l'une des deux revues (Merlié, 1993). Ribot semble avoir été moins inquiet de la fondation de deux revues françaises spécialisées, *L'Année psychologique* dirigée par Beaunis et Binet en 1894-1895, le *Journal de psychologie normale et pathologique*, dirigé par des psychologues se réclamant directement de son héritage, Georges Dumas et Pierre Janet, en 1904¹⁷. L'enjeu est sans doute moins crucial, compte tenu de la prééminence de la philosophie dans la vie intellectuelle et académique en France.

La psychologie pathologique

Coup sur coup, entre 1881 et 1885, Ribot publie trois ouvrages, qui ont valeur de manifeste méthodologique pour une psychologie pathologique et de mise en chantier de nouvelles recherches dans ce domaine (Babini, 1978 ; Carroy et Plas, 1993). *Les Maladies de la mémoire*, livre déjà publié en avant-première par la *Revue philosophique*, inaugure en 1881 une méthode d'approche des pathologies mentales qui se réfère à Claude Bernard, et, par-delà celui-ci, à Broussais. Ribot fait en effet l'hypothèse que les maladies de la mémoire sont des expérimentations naturelles invoquées qui permettent de comprendre le fonctionnement normal du psychisme. La psychologie peut donc être expérimentale en recueillant des faits dans les bibliothèques médicales ou dans les hôpitaux et en faisant l'économie d'expériences provoquées en laboratoire sur le modèle germanique,

16. Voir, dans ce volume, les lettres de Ribot à Léon (janvier 1893) et à Flournoy (26 décembre 1893) et l'article de W. Feuerhahn et T. Trochu. Sur la *Revue de métaphysique et de morale*, voir Soulié, 2009.

17. Sur *L'Année psychologique*, voir Chapuis, 1997 ; Nicolas, 1997.

jugées peu productives et ennuyeuses¹⁸. Elle peut en second lieu énoncer des lois, puisque Ribot suppose que les fonctions mentales sont évolutives. La maladie est une involution ou une régression qui fait revenir à un stade antérieur plus simple, moins complexe, plus automatique et moins différencié.

Ribot analyse sur le même modèle les maladies de la volonté et de la personnalité en 1883 et 1885. Significativement, il s'attaque aux facultés de l'âme privilégiées par les spiritualistes héritiers de Maine de Biran, lesquels distinguent radicalement l'activité volontaire de l'esprit de son activité automatique et mettent l'accent sur l'unité et l'identité du moi source de la personnalité¹⁹. Ribot montre que, si l'on adopte une perspective évolutionniste, la volition résulte d'une « coordination plus ou moins complexe » et que la personnalité est « un tout de coalition » (Ribot, 1883 ; 1885a). Pour lui cependant, à la différence de Taine, ni le moi ni la volonté ne sont de simples mots. Ribot n'est pas nominaliste et il cherche plutôt à donner aux facultés une assise biologique et corporelle, et à montrer qu'elles sont plurielles et complexes, parce que soumises à la loi de l'évolution/dissolution.

Ces trois livres de Ribot inaugurent une tradition qui engage la psychologie française à visée scientifique dans la voie de la psychologie pathologique. Désormais ses continuateurs et élèves, tous deux normaliens, philosophes et médecins, Pierre Janet (le neveu de Paul Janet), qui lui succède au Collège de France, et Georges Dumas, qui enseigne à la Sorbonne, lui donneront une stature de précurseur et de fondateur, en laissant plus ou moins dans l'ombre les autres parties de son œuvre. Contrairement à Ribot, ils font état dans leurs publications d'une pratique d'observation directe et de thérapeutique.

Une psychologie de l'affectivité, ou comment relever le défi des critiques de la science

Ribot peut alors se consacrer à de nouvelles recherches, sur la vie affective. Son mode d'approche change : s'il s'appuie toujours sur des exemples de troubles mentaux puisés dans les bibliothèques médicales, il mène des recherches empiriques. Jusque-là il a vulgarisé

18. Sur ce que l'on désigne à l'époque, en France et en Allemagne, comme « psychologie expérimentale », voir Carroy & Plas, 1996, 2006, Carroy & Schmidgen, 2006.

19. Voir Janet, 1897, article où Paul Janet se définit comme un spiritualiste « libéral ».

et systématisé des travaux français ou étrangers, en adoptant une pratique érudite. Il fait passer des questionnaires sur le modèle anglo-saxon, mais abandonne vite cette méthode. Plutôt qu'un grand nombre de réponses, il préfère recueillir des observations individualisées, restant ainsi fidèle à la méthode des cas. Les personnes qu'il interroge, selon son article séminal sur la mémoire affective, sont des hommes et quelques femmes, adultes et cultivés, dont il suscite les auto-observations (Ribot, 1894). L'introspection, qui revient en scène dans la psychologie expérimentale de la fin du siècle, est mise en avant (Carroy & Schmidgen, 2006) et Ribot se garde, dans l'ensemble, de pathologiser les nouvelles expériences sur lesquelles il s'appuie. La quête d'un soubassement organique inconscient, cénesthésique et kinesthésique, du psychisme (voir la contribution de Georges Vigarello), se poursuit à travers la thématique de l'affectivité. La volonté cède le pas à la tendance et Schopenhauer est remobilisé pour la circonstance. Ribot s'engage ainsi dans une nouvelle entreprise qui reprend, avec des inflexions, le fil de préoccupations antérieures mais qui répond aussi à un nouveau contexte et à de nouveaux défis.

On pourrait faire en effet l'hypothèse qu'il cherche à répondre à un contexte critique envers la science et l'esprit positif, symbolisé en 1895 par le succès de l'expression, due à Ferdinand Brunetière, de « banqueroute de la science » (Brunetière, 1895 ; Rasmussen, 1996). La psychologie à visées scientifiques est alors attaquée sur deux fronts. Sur le premier, proche de Brunetière, que l'on pourrait qualifier de catholique et de conservateur, le romancier Paul Bourget, qui a été auparavant un disciple de Taine, caricature en 1889 la nouvelle psychologie dans *Le Disciple*, roman qui a un très grand retentissement et enclenche de multiples débats. Parce qu'ils défient la morale au nom de la science, les psychologues inventés par Bourget endossent la responsabilité morale d'un suicide. La science psychologique serait ainsi criminogène et seul un retour aux valeurs traditionnelles sauverait la France et sa jeunesse.

Sur le second front, incarné notamment par le philosophe d'inspiration socialiste Frédéric Rauh, l'un des membres influents de la *Revue de métaphysique et de morale*, la visée d'une psychologie positive est critiquée au nom d'une conception plus ouverte de la science. En 1899, Rauh veut, lui aussi, édifier une psychologie des sentiments, mais, plus radicalement, il affirme : « Le premier conseil que nous donnerions à un étudiant psychologue, c'est encore et quand même de lire des romans et d'aller dans le monde. » C'est ainsi, selon lui, que pourront se développer les « sciences concrètes » du psychisme qu'il appelle de ses vœux (Rauh, 1899, p. 23). Il réaffirme ainsi

la prééminence d'une psychologie philosophique et accréditée une tradition française de critique de la psychologie scientifique qui se prolongera, avec des inflexions différentes, chez Politzer, Canguilhem, et au-delà.

Ribot se garde bien de céder sur les visées « scientifiques » de ses propres travaux. Face aux attaques, il préfère appeler à sa rescousse des littéraires séduits par la richesse de sa documentation ou des écrivains qui ont le culte de la science et s'opposent à Bourget. Or, si le livre de Rauh sur l'expérience morale a eu cinq éditions, celui de 1899 sur les sentiments semble n'en avoir eu qu'une. C'est très peu par rapport aux quinze éditions de *La Psychologie des sentiments* de Ribot. On peut penser qu'en dépit des critiques de Rauh ce dernier ouvrage, jusqu'entre les deux guerres, a fait figure de somme sur la vie affective auprès d'un public plus large que le seul public académique, ce qui expliquerait qu'il ait probablement compté Marcel Proust parmi ses lecteurs (voir la contribution de Jacqueline Carroy).

Ainsi Théodule Ribot apparaît plus complexe que le portrait qu'on brosse le plus souvent de lui. Il est certes un promoteur de la psychologie scientifique, mais à distance égale du positivisme et du spiritualisme. Loin de vouloir apparaître comme un marginal, il cherche à déplacer le centre de gravité de la discipline philosophique et à se rendre incontournable. Pour cette raison, la *Revue philosophique* est ce qui lui tient le plus à cœur. Alors qu'il renonce à ses différents enseignements, y compris les plus prestigieux et acquis de haute lutte (Collège de France), il en restera le directeur jusqu'à sa mort. Sa célébrité tient aussi à une autre caractéristique de ses travaux. Loin de considérer comme négligeables les critiques contemporaines de la science et le primat accordé à l'affectivité sur la raison, Ribot publie à partir des années 1890 toute une série d'ouvrages où il propose, en réponse, une science du sentiment.

Jacqueline CARROY

Wolf FEUERHAHN

Régine PLAS

Thibaud TROCHU

(CNRS-EHESS-MNHN Centre Alexandre Koyré)

PSYCHOLOGIE DES SENTIMENTS ET MÉMOIRE AFFECTIVE. DE RIBOT À PROUST

Jacqueline Carroy

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2016/4 Tome 141 | pages 509 à 520

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130734451

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2016-4-page-509.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PSYCHOLOGIE DES SENTIMENTS ET MÉMOIRE AFFECTIVE. DE RIBOT À PROUST

On ne peut comprendre le succès considérable qu'ont connu les publications de Ribot, attesté par de multiples rééditions et traductions¹, sans évoquer la séduction qu'elles exercèrent en leur temps sur des lecteurs attirés par la recherche d'une psychologie différente. Ainsi le psychologue genevois Édouard Claparède évoque-t-il ce que représentaient les ouvrages du vieux maître qu'il allait visiter dans sa jeunesse boulevard Saint-Germain, à son bureau de la *Revue philosophique* :

On ne saurait dire ici tout ce que les livres de Ribot ont été pour les jeunes de ce temps-là. Ce qui me séduisait dans cette œuvre et ce qui en reste l'immortel mérite, c'est qu'elle a désintellectualisé la psychologie, qu'elle l'a plantée dans le sol de l'organisme, où l'esprit, en y « plongeant ses racines », pouvait puiser la force capable de mouvoir l'activité mentale (Claparède, 1939, p. 140)².

Au début du xx^e siècle, le député socialiste Marcel Sembat évoque avec nostalgie ses souvenirs d'auditeur de la première heure des cours de Ribot :

Je me rappelle mon enthousiasme quand Ribot écartait délibérément les phénomènes conscients (le plaisir, la douleur) pour proposer à nos études comme vrais ressorts du monde affectif les *tendances* c'est-à-dire des phénomènes moteurs³.

Sembat donne à Ribot stature de maître qui fait exister le corps et les émotions en psychologie contre l'intellectualiste Pierre Janet, lequel

1. Sur ce point, voir l'introduction de ce volume.

2. Les références de l'ensemble des articles de ce fascicule sont regroupées ci-dessous, p. 585.

3. Archives de l'OURS (Office universitaire de recherche socialiste), Fonds Varagnac, Manuscrit de Marcel Sembat : « Bases organiques des états affectifs », vers 1904, 70APO2, p. 9.

lui semble avoir repris le spiritualisme de son oncle Paul Janet. Cet exemple est significatif d'une réception excédant le monde savant.

Ribot définit sa psychologie sous des labels dont les enjeux, académiques et intellectuels, au plan national et international, sont complexes : psychologie « expérimentale », « expérimentale et comparée », « pathologique », « physiologique », « scientifique ». Mais il la qualifie aussi, dès les années 1870, de psychologie « sans épithète », « nouvelle », « moderne », « contemporaine », « concrète », et il se pose comme un militant et un vulgarisateur d'avant-garde de ce qui ne serait plus « une petite psychologie à l'eau de rose », pour reprendre une expression de Charcot citée par Pierre Janet pour désigner la nouvelle science (Janet, 1895, p. 593)⁴.

La psychologie affective, les passions et la recherche d'états affectifs purs

À partir des années 1890, la psychologie promue par Ribot porte le nouveau nom de psychologie affective et c'est à ce domaine qu'il se consacre presque exclusivement⁵. Ce changement est enregistré par des philosophes comme Frédéric Rauh, lui-même engagé dans une recherche analogue autour de l'affectivité, thème d'actualité en cette fin de siècle. Tout en critiquant le fait que Ribot reste fidèle à l'organicisme et à l'évolutionnisme de ses débuts dans l'introduction programmatique de sa *Psychologie des sentiments* intitulée « L'évolution de la vie affective », Rauh souligne la discordance entre cette introduction et le contenu du livre qui marquerait un infléchissement notable :

Son champ d'investigation s'est infiniment élargi, et s'étend de la pathologie mentale qui sert ici d'illustration, aux études sociales, morales, religieuses, esthétiques, à la psychologie introspective et individuelle. Il suit de là qu'en dépit peut-être de l'auteur la partie d'analyse très riche et parfois admirable passe au premier plan ; et que la thèse souvent irritante par son simplisme peut être détachée du livre, sans que celui-ci en souffre autrement qu'au point de vue esthétique. D'ailleurs, sauf sur la doctrine essentielle – mais ceci est un point de foi – les affirmations de M. Ribot sont sans cesse corrigées par des réserves, des atténuations auxquelles il ne nous avait pas habitués (Rauh, 1897, p. 201).

Il faudrait ajouter que la courte conclusion du livre de Ribot, qui réaffirme la primauté de l'affectivité dans l'ensemble de la vie

4. Sur les étiquetages savants liés à l'ascension académique de Ribot, voir l'article de Wolf Feuerhahn dans ce volume.

5. Sur la carrière antérieure de Ribot, voir l'introduction de ce volume.

psychologique, sous le signe de la tendance (synonyme de « besoins, appétits, instincts, inclinations, désirs ») affiche une invocation philosophique à Schopenhauer et Spinoza (Ribot, 1896 [1897], pp. 2, 440, 444)⁶. De ce point de vue, Ribot renoue le fil de ses affinités de jeunesse. Dans le Panthéon des grands auteurs, il fait le choix de Spinoza contre Descartes et il a été, dès 1874, l'introducteur en France de la « demi-métaphysique » de Schopenhauer⁷.

La Psychologie des sentiments ne touche pas seulement le monde des philosophes. Sa lecture, selon Émile Faguet, professeur à la Sorbonne, critique littéraire influent et membre de l'Académie française, est une invite, à la fois inquiétante et ludique, à l'auto-observation, « chaque page étant une observation curieuse sur le fond même de ce qui nous intéresse le plus, à savoir nous-même ». Elle est aussi une invite à esquisser des romans : « À chaque page, sans avoir une grande imagination, on voit “se lever” un roman dont elle pourrait être, dont elle est le point de départ. » Le livre de Ribot peut ainsi servir de somme pour public cultivé, selon Faguet :

J'ai donc lu avec plus ou moins de gaité, comme vous voyez, mais avec le plus vif intérêt, comme vous voyez aussi, le très beau livre de M. Th. Ribot, intitulé *La psychologie des sentiments*. À vrai dire, c'est une psychologie complète dans le sens que le public attribue d'ordinaire à ce mot ; car la psychologie de l'intelligence et de la volonté lui paraissent moins de la psychologie, à cause des romanciers, qui se sont attachés exclusivement à l'analyse des passions (Faguet, 1907, pp. 26, 28-29)⁸.

Ribot a donc le mérite, quel que soit le système qu'il professe, de proposer enfin une psychologie concrète perçue comme répondant à ce qui intéresse vraiment le public. Il exauce précisément ce souhait, lorsqu'il publie *Essai sur les passions* (Ribot, 1907a). Comme le remarque le jeune psychologue Henri Piéron⁹ dans *La revue scientifique*, en reprenant le vieux terme de passion, Ribot s'inscrit dans une lignée philosophique classique remontant à Descartes et Malebranche (Carroy et Plas, 2005, p. 343). Mais, si l'on suit Faguet, en parlant des passions, il peut aussi promettre à des lecteurs non spécialistes une psychologie qui ne soit pas à l'eau de rose.

Au long de ses livres successifs consacrés à la vie affective, Ribot pose une question : « Y a-t-il des états affectifs *purs*, c'est-à-dire vides de tout élément intellectuel, de tout contenu représentatif,

6. Je citerai le livre de Ribot, paru initialement en 1896, d'après l'édition de 1897.

7. Voir l'article de Régine Plas dans ce volume.

8. Sur Émile Faguet, voir Charle (1985).

9. Piéron deviendra en 1923 professeur de physiologie des sensations au Collège de France.

qui ne soient liés ni à des perceptions, ni à des images, ni à des concepts, qui soient simplement subjectifs, agréables, désagréables ou mixtes ? » (Ribot, 1896 [1897], p. 7). Cela l'amène à adopter « sans restriction aucune » la loi de James-Lange selon laquelle l'émotion est une expression périphérique du corps qui précède la représentation psychologique ou cérébrale¹⁰. Dans l'introduction de *La Psychologie des sentiments*, Ribot énumère brièvement différents états qui pourraient relever de l'affectif pur, comme l'intoxication sous haschich ou la mélancolie des périodes menstruelles chez les femmes. Il reprend aussi par ailleurs la description d'états psychologiques déjà privilégiés dans ses travaux antérieurs : le corps cénesthésique et kinesthésique, les états d'extases des mystiques¹¹.

Ribot valorise aussi d'autres « faits », plus nouveaux ou plus surprenants pour ses lecteurs antérieurs. Les Symbolistes lui fournissent des documents psychologiques, si ce n'est un modèle : ils privilégient l'émotion nue sans support représentatif, la suggestion plus que la nomination, le recours aux néologismes et la recherche d'une musique des mots¹² (Ribot, 1896 [1897], pp. 186-189). On peut ainsi comprendre que Ribot publie dans la *Revue philosophique*, en 1894 et 1895, juste avant la parution de *La Psychologie des sentiments*, aux rubriques « Observations et documents », « Observations et discussions » et « Notes et discussions », des textes du poète Jacques Le Lorrain sur la paramnésie et les rêves, écrits en style très « symboliste » (Le Lorrain, 1894a, 1894b, 1895).

Toutefois Ribot semble rester à distance de l'esthétique symboliste, telle qu'il la décrit. Car l'émotionnel pur, il le trouve surtout dans la musique, ainsi qu'il le soulignera dans son *Essai sur l'imagination créatrice* où il montre que l'imagination musicale « est le type de l'imagination affective » (Ribot, 1900, p. 177, souligné dans le texte). Dans *La Logique des sentiments*, en 1905¹³, il valorise ainsi la musique instrumentale :

Dans la musique indépendante, purement instrumentale, affranchie de tout texte, de tout ordre extérieur et imposé, la trame affective se montre à nu, sans rien qui la masque, et le procédé de création que nous étudions se révèle en elle sous sa forme absolue. Ici, il n'y a plus rien à retrancher ; elle est faite tout entière avec les vibrations des passions humaines, leurs contrastes, leurs sauts brusques, leurs nuances infinies, leurs perpétuelles transformations (Ribot, 1926, p. 137).

10. Cette loi sera vulgarisée en France par Georges Dumas, disciple de Ribot, voir James (1903).

11. Voir l'article de Georges Vigarello sur le sens du corps.

12. Ribot s'appuie notamment sur René Ghil (1887).

13. Je citerai le livre, paru initialement en 1905, d'après l'édition de 1926.

Par rapport à la puissance émotive de la musique, la poésie symboliste, évoquée en des termes analogues à ceux de *La Psychologie des sentiments*, fait partie des formes « incomplètes, partielles ou mixtes » (Ribot, 1926, p. 162).

Ribot, aux dires de Dugas, a régulièrement, pendant toute sa vie, fréquenté concerts symphoniques, opéras et opérettes (Dugas, 1924, p. 25). Tout se passe comme si, sur le tard, étant proche de la retraite, il pouvait révéler ce qui a dû constituer l'une de ses passions, partagée avec d'autres philosophes, comme Lionel Dauriac, avec lequel il correspond notamment sur la musique (Ribot, 1900, pp. 291-293). Dauriac lui-même est reconnu en ce domaine, sans doute plus que Ribot, puisqu'il donne à la Sorbonne un cours libre d'esthétique musicale et publie en 1904 un *Essai sur l'esprit musical*. Il faut souligner que Ribot met en sourdine son évolutionnisme, dès lors qu'il valorise des émotions esthétiques qui résistent en grande partie à un réductionnisme.

Nouvelles méthodes. À la recherche de la mémoire affective

Les recherches de Ribot en psychologie affective prennent leur essor à partir d'un article séminal publié dans la *Revue philosophique* en 1894 qui s'appuie sur un cours professé au Collège de France cette même année. Ribot reprend le thème de la mémoire, qu'il avait déjà traité dans *Les Maladies de la mémoire* en 1881, mais il l'envisage sous un angle présenté comme novateur et heuristique : il s'agit d'ouvrir des pistes et d'apporter des faits pour de futures recherches.

Celles-ci sont liées à l'emploi de nouvelles méthodes. Ribot n'a jamais été un expérimentateur de laboratoire à l'allemande et il s'est contenté de se présenter comme un expérimentaliste vulgarisant les travaux de Wundt. Lorsque s'est fondé en 1889 un laboratoire de psychologie physiologique dépendant de l'École Pratique des Hautes Études et situé à la Sorbonne, il en a décliné la direction que Beaunis, puis Binet, puis Piéron assument, respectivement en 1889, 1894 et 1912 (Nicolas, 1995 ; Carroy, Ohayon et Plas, 2006, pp. 43-45, 144). Il n'a pas soutenu Pierre Janet, son successeur à la chaire de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France, qui voulait reprendre, après la mort de Binet en 1911, la direction de ce laboratoire. Il a plutôt favorisé en sous-main la candidature d'Henri Piéron, lequel se situait dans une ligne expérimentaliste

orthodoxe beaucoup plus alignée sur les standards internationaux¹⁴. Ribot n'a jamais été non plus un thérapeute ou un clinicien, bien qu'il ait fréquenté des leçons et des cours de médecine. Jusqu'aux années 1890, sa pratique de recherche est analogue, *mutatis mutandis*, à celle de son ami et soutien au Collège de France, Ernest Renan. Les deux hommes partagent « le même goût de l'érudition, joint à la philosophie ; l'intérêt pris aux mêmes problèmes : sentimental, religieux ; enfin des tendances philosophiques communes » (Dugas, 1924, p. 21).

Ribot était toujours ses travaux sur la recherche érudite de documents, mais il se tourne aussi vers la pratique des questionnaires, qui se répand dans les pays anglo-saxons à la suite de Francis Galton. Il innove ainsi en France, lorsqu'il publie en 1891 une enquête, uniquement orale, sur les idées générales, qu'il a jugée décevante (Ribot, 1891)¹⁵. Sans doute après cette investigation peu concluante, Ribot se montrera très critique sur la méthode du questionnaire portant sur des grands nombres, qu'il qualifie d'« adaptation du suffrage universel aux problèmes de la psychologie ». Ce n'est, selon lui, qu'« une sorte de *referendum* [qui] ne diffère pas beaucoup de ces interrogations que les journalistes adressent au grand public sur tous les sujets » (Ribot, 1904, p. 9). Quoi qu'il en ait eu cependant, il a participé un temps à une mode qui voit se multiplier les questionnaires « scientifiques » et les interviews, un mot qui se répand alors en France.

Lorsque Ribot se lance dans son enquête sur la mémoire affective, c'est avec un propos délibérément qualitatif. Loin de vouloir réduire l'introspection, il la met en avant. Il fait appel à des témoignages volontaires présentés comme des « observations » et numérotés, sur un modèle médical. Il mobilise des conversations mais aussi des textes écrits, jugés plus intéressants. Il est plausible qu'il ait fait appel à son public du Collège de France pour recueillir des réponses. Il était et il est encore d'usage, en psychologie, d'utiliser étudiants et auditeurs comme sujets (Danziger, 1990). Ribot a aussi, pour ce faire, pris modèle sur une enquête de 1892 qu'il a encouragée, menée sur le langage intérieur par le jeune médecin Georges Saint-Paul, élève du maître de l'anthropologie criminelle lyonnaise, Alexandre Lacassagne. L'investigation de 1892, portant sur environ 200 personnes, fonctionnait selon le modèle implicite d'une collection comportant des pièces anonymes plus nombreuses et des pièces rares plus prestigieuses. Elle

14. Ce point ressort assez clairement des lettres de Ribot à Piéron (Carroy et Plas, 2005, p. 352).

15. Plus généralement, sur les enquêtes à cette époque, voir « Enquête sur l'enquête », *Mil neuf cent* (2004, n° 22), et notamment, dans ce même volume, sur les enquêtes psychologiques, Carroy, 2004 et Chapuis, 2004.

s'ouvrait sur ce que Saint-Paul appela un « joyau », l'auto-observation de son langage intérieur par Émile Zola. D'autres « confessions physiologiques », pour reprendre un terme employé dans la presse qui relaya et « médiatisa » l'enquête, portaient la signature de célébrités médicales et littéraires, tandis que la masse des répondants demeurait anonyme (Saint-Paul, 1892).

Ribot a reçu une abondante correspondance éditoriale, comme en témoigne sa lettre à Tarde du 10 juillet 1890 où il donne des dénombrements pour les années 1876-1890. Et, pour son enquête sur la mémoire affective, il a probablement repris et adapté une pratique qui lui est familière en tant que directeur de la *Revue philosophique* dans laquelle il crée parfois des sortes de feuillets¹⁶. Dans le cas de la mémoire affective, il semble avoir suscité de nombreux témoignages concernant un thème lui tenant à cœur. Alors que, pour l'orchestration des « feuillets », il semble s'être laissé porter par des questions d'actualité en demeurant en retrait, c'est lui qui lance le thème du souvenir affectif et qui compacte sous sa signature, en 1894, les « notes et observations » collectées : ces documents se situent ainsi entre réponse à une enquête, correspondance, collégiale ou non, et ébauche d'article ou de récit.

Ribot privilégie deux introspections de célébrités. Il reprend une observation publiée par le philosophe Alfred Fouillée rapportant ses souvenirs de maux de dents (Ribot, 1894, pp. 383-384 ; Ribot, 1896 [1897], pp. 150-151) et un texte, apparemment inédit, du poète Sully Prudhomme, ancien membre de la Société de psychologie physiologique¹⁷, académicien français et futur prix Nobel de littérature. C'est le seul sujet qui détaille une « reviviscence » amoureuse, en évoquant une liaison de jeunesse dans laquelle il fut trompé :

Dès que par un effort de réminiscence je les précise [mes souvenirs], ils cessent par cela même de n'être que des souvenirs *et je suis tout surpris de sentir en moi se renouveler les mouvements de la passion juvénile et de la jalousie courroucée*. C'est cette même reviviscence qui seule me permettrait de retoucher les vers que cette petite aventure, si ancienne, m'a fait commettre et de faire bénéficier de l'expérience que j'ai acquise dans mon art l'expression de mes sentiments d'autrefois (Ribot, 1894, p. 387 ; 1896 [1897], p. 154, souligné dans le texte).

Ribot spécifie bien qu'il a obtenu l'autorisation de l'écrivain pour reproduire ce témoignage. Tout se passe comme si les gens de lettres

16. Sur ces « feuillets », voir l'introduction de ce volume.

17. Cette Société fut fondée en 1885, comme le rapporte Ribot dans une lettre à Taine du 23 juillet 1885 publiée dans ce volume. Elle avait au départ pour président Charcot et pour vice-présidents Ribot et Paul Janet. Sully-Prudhomme en devint vice-président en 1887.

étaient les psychologues désignés pour être des spécialistes de l'amour. De ce point de vue, le choix de Ribot est homologue à celui de Frédéric Rauh, qui, pour faire ce type de psychologie, se réfère la même année à des textes littéraires, notamment à ceux de Paul Bourget ou de Stendhal (Rauh, 1894). Dans le chapitre de *La Psychologie des sentiments* dévolu à l'instinct sexuel, Ribot délimite une sorte de division du travail. Dans la lignée de Schopenhauer, il affirme que l'instinct sexuel « reste le centre autour duquel tout gravite ». À ses yeux, « l'amour, comme émotion et passion [a] une plasticité sans limite : c'est aux romanciers de décrire toutes ces formes et ils n'ont pas failli à leur tâche » (Ribot, 1896 [1897], p. 262). Cet intérêt pour la sexualité a sans doute amené Ribot à publier « Le fétichisme dans l'amour » du jeune psychologue Alfred Binet (1887), qui applique pour la première fois le terme religieux de fétichisme à une perversion de l'amour. Il est également significatif que Ribot ait donné la parole en 1893 à l'homme de lettres Armand Abraham Blocq – qui a pris le pseudonyme de Gaston Danville et vient de faire paraître un roman, *Les infinis de la chair* en 1892 – pour un article dans *La Revue philosophique* intitulé « L'amour est-il un état pathologique ? » (Danville, 1893).

Psychologies de la mémoire affective

Dans sa quête d'une mémoire spécifique des sentiments et des émotions qui se passerait d'emblée de représentations, Ribot privilégie le souvenir de sensations plus obscures et plus inconscientes que des sensations intellectualisées, par exemple les sensations olfactives et gustatives ou encore les sensations internes venues de la cénesthésie, les douleurs et les plaisirs, les émotions violentes. Il met l'accent sur un dualisme des mémoires, dont l'une serait intellectuelle et l'autre émotionnelle. Il faut distinguer deux formes de souvenirs, correspondant à deux types de caractères : pour les uns, le souvenir est intellectualisé et la reviviscence est indirecte. Pour les autres, plus rares, il y a reviviscence directe :

Une étude plus serrée, appuyée sur les faits que j'ai cités et sur d'autres qui vont suivre, montre qu'il y a deux cas bien distincts. Les uns ont une mémoire affective *fausse* ou *abstraite* ; les autres une mémoire affective *vraie* ou *concrète*. Chez les uns l'image affective se ravive peu ou point ; chez les autres elle se ravive en grande partie ou totalement (Ribot, 1894, p. 392 ; 1896 [1897], p. 159, souligné dans le texte).

La vraie mémoire affective, ainsi valorisée, est liée à une capacité à la sympathie. Elle repose sur une reviviscence, mot qui revient à plusieurs reprises sous la plume de Ribot et autour duquel vont se

focaliser les discussions ultérieures. L'émotion qui revit est « accompagnée d'états organiques et physiologiques qui en font une émotion réelle. Je réponds qu'il *doit* en être ainsi, car une émotion sans sa résonance dans tout le corps n'est plus qu'un état intellectuel » (Ribot, 1894, p. 395 ; 1896 [1897], p. 162, souligné dans le texte). Ribot réaffirme ici son adhésion à la loi de James-Lange. Pour lui, ce n'est pas tant le cerveau que le corps tout entier qui fait résonner le souvenir affectif vrai et concret. Son article débouche donc sur une éthologie, ou science du caractère, et une morale implicite de l'affectivité¹⁸.

Lorsque l'article de 1894 devient un chapitre de *La Psychologie des sentiments*, il a déjà provoqué toute une correspondance, au sein de laquelle Ribot dit avoir sélectionné une nouvelle observation qui a enrichi son livre. Les publications sur la mémoire affective se poursuivent ensuite dans la *Revue philosophique* avec des contributions de François Pillon, Marcel Mauxion et Frédéric Paulhan. Les auteurs avancent souvent à l'appui de leurs positions des exemples littéraires, comme si le thème de la mémoire affective était une invite à se rappeler des lectures de poètes et de romanciers. François Pillon, le dédicataire des *Principles of psychology*, met en avant une critique, faite en quelque sorte par avance par William James : on ne peut *stricto sensu* parler de souvenir d'une émotion, car on ne peut que revivre une émotion et, dans ce cas, il s'agit d'un nouvel état affectif (Pillon, 1901, pp. 117-118 ; James, 1890, p. 474). Une « Revue générale » de Dugas recensant les réactions suscitées par la lecture de Ribot donne à celui-ci stature de découvreur d'une nouvelle question psychologique (Dugas, 1904).

Notons qu'en 1902 un court texte, à la rubrique « Observations et documents », appuie sans réserves le thème de « l'existence d'une mémoire affective spécifique ». Le signataire de l'observation évoque par exemple sa reviviscence brusque des odeurs de tilleul de la cour de son lycée. Il conclut sur le constat d'une sorte d'ineffable : « Et, à mon avis, il n'y a de mémoire vraiment affective que celle qui ne peut rentrer dans le langage psychologique » (Piéron, 1902, p. 614). Ce signataire est le jeune Henri Piéron, qui vient de proposer ses services à la *Revue philosophique* et dont Ribot patronne ainsi les débuts comme auto-observateur avant de publier ses comptes rendus et ses articles (Carroy et Plas, 2005, p. 340).

En 1907, après quatorze ans de recherches et de débats sur la mémoire affective, Ribot ne manque pas de reprendre cette observation et de la mettre en vedette : elle lui semble démontrer la spécificité d'un

18. Sur la recherche par Ribot d'une éthologie, voir la contribution de Vincent Guillin.

souvenir affectif qui surgit de manière impromptue, sans être localisé. Il cite aussi l'*Essai sur l'esprit musical* de Lionel Dauriac, selon lequel la mémoire musicale fournit une réserve d'exemples à l'appui de la thèse de l'existence d'une mémoire affective (Ribot, 1907b, pp. 593-594, 595 ; 1910, pp. 46-48, 49). Ribot cherche à montrer, preuves physiologiques à l'appui, que l'état affectif reviviscence n'est pas un nouvel état, mais une véritable reviviscence. Il part en quête de faits inédits et assimile par exemple la nostalgie à un trouble mobilisant ce qu'il appelle une « mémoire du cœur ». Il reconnaît que le souvenir est souvent mixte, mais semble attaché à l'idée qu'il est toujours possible d'identifier des faits de mémoire affective pure.

Si la thèse fait débat chez les philosophes, le thème de la mémoire affective intéresse les littéraires, ce dont Ribot prend désormais acte. Dans son article, Émile Faguet ne manque pas de s'intéresser au chapitre de *La Psychologie des sentiments* consacré à la mémoire affective. Il esquisse de nouvelles analyses dans la ligne de l'éthologie prônée par Ribot et d'une psychologie de l'amour. Les femmes, selon Faguet, sont plus monogamiques parce qu'elles ont une mémoire affective plus développée que les hommes. Il remarque : « Je sou mets cette théorie à M. Ribot » (Faguet, 1907, p. 29). Ribot se prête au jeu, en rendant hommage à Faguet d'être « un critique très pénétrant » et en ajoutant de façon ambiguë : « C'est une remarque juste, quoiqu'elle ne me paraisse pas acceptable sans restriction » (Ribot, 1907b, p. 609 ; 1910, p. 76).

Il fait ensuite état d'une correspondance avec le romancier Michel Corday, qui vient de publier *La Mémoire du cœur*, et il cite le début du roman (Ribot 1907b, p. 609 ; 1910, pp. 76-77). Ancien polytechnicien et officier converti à la littérature, Louis Édouard Pollet a emprunté son pseudonyme à Charlotte Corday. Il a noué des relations suivies avec Alexandre Lacassagne, qu'il est allé visiter à plusieurs reprises dans sa maison de campagne. À ses dires, le médecin lyonnais lui a servi d'informateur, d'inspirateur et presque de collaborateur pour la publication, en 1905, d'un roman « physiologique » sur les demi-fous, qu'il dédie « au professeur Lacassagne » (Corday, 1905, pp. I-XIII).

On ne sait si Corday est allé voir Ribot lors de ses vacances en Bretagne. Il a en tout cas repris à sa manière ses conceptions en 1906 dans *La Mémoire du cœur*¹⁹. Dans ce « roman qui s'inspire d'une conception scientifique de la vie », un jeune savant déterministe, Adrien Delcambre, auteur d'un livre de psychologie et de physiologie des songes,

19. Le livre de Corday a eu un certain succès, puisque, publié en 1906 en supplément de *L'Illustration*, il a été republié en 1907, puis en 1915, édition d'après laquelle je le citerai.

doit s'absenter longtemps en Suède et quitter sa maîtresse Hélène. Alors qu'il n'a fait que penser à elle, il apprend à son retour qu'elle l'a trompé une fois en son absence. Dans une lettre, son amie et « copain » Sylvie, fille d'un professeur au Museum, lui expose « l'observation » anonyme d'une femme dénuée de mémoire affective :

Toutes ces réminiscences sont précises, mais elles ne la font pas rougir, pâlir, frissonner, pleurer, vivre soudain d'une vie plus rapide et plus intense. Elle a bien la mémoire courante et banale qui exhume le passé. Elle n'a pas celle qui le ressuscite ! Elle n'a pas celle du cœur (Corday, 1906 [1915], p. 61).

Reconnaissant là sa propre théorie de la mémoire inspirée de celle de ses maîtres, et réalisant que l'observation est celle d'Hélène, Adrien comprend que l'on peut être infidèle par manque de « mémoire affective » (*ibid.*, p. 63), sans en être responsable. Libéré de sa jalousie et de ses préjugés, il épouse sa maîtresse. Au terme de « mémoire du cœur », employé par et pour une femme, répond en miroir celui, censé être plus scientifique, de « mémoire affective », employé par et pour un homme, puisqu'Adrien se diagnostique lui-même comme doté de cette mémoire. Dans cette histoire, on est dans un cas inverse de celui évoqué par Faguet, car c'est la femme qui manque de mémoire affective, contrairement à l'homme. Ribot, qui avait probablement lu *La Mémoire du cœur*, s'amuse-t-il à citer Faguet pour mieux mettre, mine de rien, les deux auteurs en contradiction ?

Corday attaque clairement Paul Bourget et, si le lecteur pouvait en douter, il donne à son héros le même prénom, Adrien, que celui de l'un des personnages principaux du *Disciple*. Dans ce roman, en 1889, Bourget avait tiré à boulets rouges sur la nouvelle psychologie, en créant les deux personnages d'Adrien Sixte (une sorte de double de Ribot et surtout de Taine) et de son disciple « criminel » Robert Greslou, des savants décrits, avant leur rédemption finale, comme des monstres d'intellectualisme et d'amoralisme ridicules et dangereux. Ce roman avait déclenché une polémique sur la nouvelle science psychologique (Mansuy, 1960, pp. 505 *sq.*) et, plus généralement, sur « la banqueroute de la science²⁰ ». Corday prend le contre-pied du *Disciple* en créant un personnage positif de savant d'autant plus sensible et humain qu'il adhère au déterminisme scientifique.

20. Sur les débats concernant la banqueroute de la science, voir l'introduction de ce numéro.

En citant Faguet et Corday, Ribot, peut-on supposer, prend sa revanche sur les critiques du « psychologue » Bourget. Il démontre que la nouvelle psychologie – loin d'être sèche et froide comme la caricaturait *Le disciple* – peut, elle aussi, donner de la chair et de l'émotion au psychisme, puisqu'il réussit à obtenir la bénédiction presque sans réserves d'un critique littéraire aussi installé et influent qu'Émile Faguet, et qu'il inspire un romancier.

Sans doute est-il difficile d'admettre qu'un auteur actuellement admiré ait pu apprécier un psychologue oublié, devenu une bête noire pour certains philosophes, comme Georges Canguilhem²¹, et qu'il ait même pu largement s'en inspirer. Car si le roman de Michel Corday est tombé dans l'oubli, on aura reconnu dans les textes sur la mémoire affective une de sources de *La Recherche du temps perdu*, ce que Julia Kristeva et Edward Bizub ont souligné : « Il faudra relire *La Psychologie des sentiments* de Théodule Ribot pour constater l'accent mis, dans le contexte philosophique contemporain du jeune Proust, sur la reviviscence des souvenirs » (Kristeva, 1994, p. 322 ; Bizub, 2006). Ribot est bien, avec Bergson et d'autres auteurs comme Paul Sollier, l'un des inspirateurs cardinaux de la conception proustienne de la mémoire.

Si l'on se tourne vers une postérité non littéraire de la psychologie de Ribot, il faudrait évoquer son rapport à la psychanalyse. Tout en affirmant, comme beaucoup de ses contemporains, que celle-ci est trop unilatérale dans ses explications, Ribot la crédite d'avoir décrit une logique affective qui prolonge ses descriptions (Ribot, 1914). Quelle que soit la pertinence de ces conceptions, elles dessinent l'un des terreaux d'une réception francophone de la psychanalyse. C'est en effet souvent en termes de psychologie donnant la prééminence aux sentiments et à l'affectivité que celle-ci est comprise par les premiers lecteurs de Freud avant et après la Grande Guerre, qu'ils soient ou non psychanalystes. Ribot aura été ainsi l'entrepreneur d'une science, qui, sous des épithètes variées, s'est située assurément dans les murs académiques, mais qui a aussi eu un lectorat et une réception hors de ceux-ci.

Jacqueline CARROY
EHESS, Centre Alexandre Koyré
jacqueline.carroy@wanadoo.fr

21. Voir l'introduction de ce numéro.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU FASCICULE

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2016/4 Tome 141 | pages 585 à 594

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130734451

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2016-4-page-585.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU FASCICULE

Publications de Ribot

Bibliographie intégrale de Théodule Ribot in Serge Nicolas et David J. Murray, « Le fondateur de la psychologie “scientifique” française : Théodule Ribot (1839-1916) », *Psychologie et histoire*, revue électronique, 2000, vol. I, pp. 1-42. <https://sites.google.com/site/psychologieethistoire/>

On peut lire sur Gallica presque tous les ouvrages de Ribot ainsi que ses articles de la *Revue philosophique*.

Bibliographie

(NB : RP = *Revue philosophique*.)

- Azouvi, François (2007), *La Gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard.
- Babini, Valeria (1978), « Normale e patologico in Théodule Ribot », *Per un'analisi storica e critica della psicologia*, 3, pp. 325-362.
- Babini, Valeria (1996), « La “psicologia scientifica” di Théodule Ribot », in Théodule Ribot, *Scritti di psicologia (1879-1894)*, Bologne, Clueb, pp. 9-37.
- Bain, Alexander (1861), *On the Study of Character, Including an Estimate of Phrenology*, Londres, Parker son and Bourn.
- Barbey d'Aurevilly, Jules (1874), « M. Th. Ribot », in *Les Œuvres et les hommes, 9. Les philosophes et les écrivains religieux*, 2^e série, Genève, Slatkine Reprints, 1968, pp. 281-296.
- Bartholmèss, Christian (1855), *Histoire critique des doctrines religieuses de la philosophie moderne*, Paris, Ch. Meyrueis.
- Becquemont, Daniel et Mucchielli, Laurent (1998), *Le Cas Spencer : religion, science et politique*, Paris, Puf.
- Bell, Charles (1837), *The Hand, its Mechanism and Vital Endowments as Evincing Design*, London, W. Pickering.

Revue philosophique, n° 4/2016, p. 585 à p. 594

- Benichou, Claude (1992), « Ribot et l'hérédité psychologique », in Claude Bénichou (dir.), *L'Ordre des caractères : Aspects de l'hérédité dans l'histoire des sciences de l'homme*, Paris, Sciences en situation, pp. 69-94.
- Benthien, Rafael (2015), « Les durkheimiens et le Collège de France (1897-1918) », *Revue européenne des sciences sociales*, 53-2, pp. 191-218.
- Binet, Alfred (1887), « Le fétichisme dans l'amour », *RP*, 24, pp. 143-167 et pp. 252-274.
- Binet, Alfred (1896), « Th. Ribot. – *Psychologie des sentiments* », *L'Année psychologique*, 3, pp. 552-577.
- Bixler, Julius Seelye, 1945, « Letters from William James to Théodule Ribot », *Colby Library Quarterly*, n° 10, pp. 153-161.
- Bizub, Edward (2006), *Proust et le moi divisé. La Recherche : creuset de la psychologie expérimentale*, Genève, Droz.
- Borie, Jean (1981), *Mythologies de l'hérédité au XIX^e siècle*, Paris, Galilée.
- Bourget, Paul (1889), *Le Disciple*, Paris, Nelson, 1933.
- Brooks III, John I. (1993), « Philosophy and Psychology at the Sorbonne, 1885-1913 », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 29, pp. 123-145.
- Brooks III, John (1998), *The Eclectic Legacy: Academic Philosophy and the Human Sciences in Nineteenth-Century France*, Newark (N.J.), University of Delaware Press, Londres, Associated University Press.
- Brunetière, Ferdinand (1895), « Après une visite au Vatican », *Revue des deux mondes*, 1-1-1895, pp. 97-100.
- Canguilhem, Georges (2011), *Écrits philosophiques et politiques, 1926-1939*, Jean-François Braunstein et Yves Schwartz (éd.), Paris, Vrin.
- Caro, Elme (1874), *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, n° 1 (Nouvelle Série), 33^e année, Paris, Alphonse Picard, pp. 536-540.
- Carpenter, William B. (1850), *Principles of Human Physiology with their chief Applications to Pathology, Hygiene and Forensic Medicine*, Philadelphie, Lea and Blanchard.
- Carroy, Jacqueline (1999), « Théodule Ribot et la naissance d'une psychologie scientifique », in Marc-Louis Bourgeois (dir.), *L'Anhédonie. Le non-plaisir et la psychopathologie*, Paris, Masson, pp. 149-156.
- Carroy, Jacqueline (2004), « Premières enquêtes psychologiques françaises. L'introspection, l'individu et le nombre », *Mil neuf cent*, 22, pp. 59-75.
- Carroy, Jacqueline (2006), « Philosophie et psychologie au 19^e siècle en France. Taine, Ribot et la *Revue philosophique* », in Marie-Louise Pelus-Kaplan (dir.), *Unité et globalité de l'homme. Des humanités aux sciences humaines*, Paris, Syllepse, pp. 79-91.
- Carroy, Jacqueline (2012), *Nuits savantes. Une histoire des rêves (1800-1945)*, Paris, EHESS Éditions.
- Carroy, Jacqueline et Plas, Régine (1993), « La méthode pathologique et les origines de la psychologie française au XIX^e siècle », *Revue internationale de psychopathologie*, 12, pp. 603-610.
- Carroy, Jacqueline et Plas, Régine (1996), « The Origins of French Experimental Psychology: Experiment and Experimentalism », *History of the Human Sciences*, 9, pp. 73-84.
- Carroy, Jacqueline et Plas, Régine (2005), « La psychologie : science naturelle et science morale ? Lettres inédites de Théodule Ribot à Henri Piéron », *RP*, 130, n° 3, pp. 335-356.

- Carroy, Jacqueline et Richard, Nathalie (2007), *Alfred Maury, érudit et rêveur. Les sciences de l'homme au milieu du XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Carroy, Jacqueline, Ohayon, Annick et Plas, Régine (2006), *Histoire de la psychologie en France : XIX^e-XX^e siècles*, Paris, La Découverte.
- Carroy, Jacqueline, Ohayon, Annick et Plas, Régine (2017), « Usages, extensions et masques de l'intitulé "psychologie" au Collège de France » in Wolf Feuerhahn (dir.), *Le Collège de France, cartographe des savoirs*, Paris, Belles Lettres/Collège de France.
- Centenaire de Théodule Ribot : jubilé de la psychologie scientifique française 1839-1889-1939* (1939), Agen, Imprimerie moderne.
- Challemel-Lacour, Paul-Armand (1870), « Un bouddhiste contemporain en Allemagne. Arthur Schopenhauer », *Revue des deux mondes*, 86, pp. 296-332.
- Chapuis, Elisabeth (1997), « L'Année psychologique dans la correspondance de Jean Languier des Bancels », *L'Année psychologique*, 97, pp. 643-663.
- Chapuis, Elisabeth (2004), « Les enquêtes de psychologie de l'enfant, une industrie », *Mil neuf cent*, 22, pp. 77-94.
- Charle, Christophe (1985), *Dictionnaire biographique des universitaires aux XIX^e et XX^e siècles, I, La Faculté des Lettres de Paris (1809-1908)*, Paris, Éditions du CNRS.
- Charle, Christophe (1994), *La République des universitaires*, Paris, Seuil.
- Chatelain, François (1922), *La Philosophie affective de Th. Ribot*, Sion, Imprimerie Charles Aymon.
- Claparède, Édouard (1939), « Simples souvenirs », in *Centenaire de Th. Ribot. Jubilé de la psychologie scientifique française 1839-1889-1939*, Agen, Imprimerie moderne, pp. 139-150.
- Coffin, Jean-Christophe (2003), *La Transmission de la folie, 1850-1914*, Paris, L'Harmattan.
- Colin René-Pierre (1979), *Schopenhauer en France : un mythe naturaliste*, Presses universitaires de Lyon.
- Compayré, Gabriel (1890), *Psychologie appliquée à l'éducation*, Paris, Paul Delaplane, 2 vol.
- Conan, J. (1982), « Un philosophe breton : Théodule Ribot », *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes du Nord*, CXI, pp. 174-187.
- Corday, Michel, pseud. de Louis Édouard Pollet (1905), *Les Demi-Fous*, Paris, Fasquelle.
- Corday, Michel, pseud. de Louis Édouard Pollet (1906), *La Mémoire du cœur*, Paris, Flammarion, 1915.
- Corrazé, Jacques (dir.) (1973), *Schéma corporel et image du corps*, Toulouse, Privat.
- Danville, Gaston, pseud. d'Armand Abraham Blocq (1892), *Les Infinis de la chair*, Paris, Lemerre.
- Danville, Gaston, pseud. d'Armand Abraham Blocq (1893), « L'amour est-il un état pathologique ? », *RP*, 35, pp. 261-183.
- Danziger, Kurt (1990), *Constructing the Subject: Historical Origins of Psychological Research*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dauriac, Lionel (1891), *Introduction à la psychologie du musicien*, Paris, Alcan.
- Dauriac, Lionel (1892), *De l'oreille musicale, essais sur la psychologie du musicien*, Paris, Alcan.
- Dauriac, Lionel (1897), *Psychologie dans l'Opéra français (Auber, Rossini, Meyerbeer)*, Paris, Alcan.

- Dauriac, Lionel (1904), *Essai sur l'esprit musical*, Paris, Alcan.
- Digeon, Claude (1959), *La Crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, Puf.
- Dolto, Françoise (1984), *L'Image inconsciente du corps*, Paris, Seuil.
- Duchenne (de Boulogne), Guillaume (1855), *De l'Électrisation localisée*, Paris, Baillière, 2^e éd. 1861.
- Dugas, Ludovic (1904), « Revue générale. La mémoire affective », *RP*, 58, pp. 638-654.
- Dugas, Ludovic (1917), « Un philosophe breton : Théodule Ribot (1839-1916) », *Annales de Bretagne*, 32, pp. 145-168.
- Dugas, Ludovic (1924), *Le Philosophe Théodule Ribot*, Paris, Payot.
- Dumont, Léon (1873), « La philosophie scientifique en Allemagne. Schopenhauer », *La Revue scientifique*, n° 4, pp. 73-85.
- Espagne, Michel (2004), *En deçà du Rhin. L'Allemagne des philosophes français au XIX^e siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- Faguet, Émile (1904), « L'évolution des idées générales », in Émile Faguet, *Propos littéraires. 2^e série*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, pp. 299-312.
- Faguet, Émile (1907), « Théodule Ribot : "Psychologie des sentiments" », in Émile Faguet, *Propos Littéraires. 4^e série*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, pp. 25-38.
- Fazy, Edmond (1900), « Petites enquêtes. La mission du vingtième siècle. M. Th. Ribot », *Le Temps*, 25 août.
- Feuerhahn, Wolf (2011), « Les "sociétés animales" : un défi à l'ordre savant », *Romanisme. Revue du dix-neuvième siècle*, 154, pp. 35-51.
- Feuerhahn, Wolf (2017), « Le Collège de France et "la liberté de transformation" des chaires : émergence et perpétuation d'une auto-définition », in Wolf Feuerhahn (dir.), *Le Collège de France, cartographe des savoirs*, Paris, Belles Lettres/Collège de France.
- Fonsegrive, George (1916), « Théodule Ribot », *Le Correspondant*, 265, pp. 1113-1120.
- Foucher de Careil, Louis-Alexandre (1862), *Hegel et Schopenhauer. Études sur la philosophie allemande moderne depuis Kant jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette et Cie.
- Fraisse, Paul et Piaget, Jean (1970), *Traité de psychologie expérimentale. Histoire et Méthode, I*, Paris, Puf.
- Gasser, Jacques (1988), « La notion de mémoire organique dans l'œuvre de Théodule Ribot », *History and Philosophy of the Life Sciences*, 18, pp. 293-313.
- Gauchet, Marcel et Swain, Gladys (1980), *La Pratique de l'esprit humain*, Paris, Gallimard.
- Ghil, René (1887), *Traité du verbe*, avec *Avant-dire* de Stéphane Mallarmé, Paris, A. Lévy.
- Grand, Gustave (1868), *Panthéisme et matérialisme, étude philosophique sur Dieu et l'âme. Spinoza, Condillac, Hegel, MM. Littré, Taine, Schopenhauer, etc.*, Paris, Librairie des Auteurs.
- Guillin, Vincent (2004) « Théodule Ribot's Ambiguous Positivism: Philosophical and Epistemological Strategies in the Founding of French Scientific Psychology », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 40(2), pp. 165-181.
- Guillin, Vincent (2009), *Auguste Comte and John Stuart Mill on Sexual Equality*, Boston & Leyde, Brill.

- Guillin, Vincent (2013), « À la recherche de la nature humaine : John Stuart Mill et l'*Anthropological Society of London* », in Jacqueline Carroy, Nathalie Richard et François Vatin (dir.), *L'Homme des sciences de l'homme. Une histoire transdisciplinaire*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, pp. 191-213.
- Hameline, Daniel (1971), « Le centenaire de "La psychologie anglaise contemporaine" de Théodule Ribot. Cent ans de psychologie scientifique ou "le psychologue au malconfort" », *Bulletin de psychologie*, t. 24 (5-6), n° 289, pp. 242-252.
- Heilbron, Johan (2015), *French Sociology*, Ithaca & Londres, Cornell University Press.
- Innamorati, Marco (2005), *Il meccanismo intimo dello spirito : la psicologia di Théodule Ribot nel suo contesto storico*, Milan, Franco Angeli.
- James, William (1890), *The Principles of Psychology*, II, New York, Henry Holt.
- James, William (1903), *La Théorie de l'émotion*, Introduction de Georges Dumas, Paris, Alcan.
- James, William (2003), *Précis de psychologie*, trad. Nathalie Ferron, Paris, les Empêcheurs de penser en rond.
- Janet, Paul (1868), « Le spiritualisme biranien », *Principes de métaphysique et de psychologie*, II, Paris, Delagrave, 1897, pp. 530-555.
- Janet, Paul (1876), « Le mouvement philosophique », *Le Temps*, 2 mars.
- Janet, Paul (1882), « Le mouvement philosophique II », *Le Temps*, 7 octobre.
- Janet, Paul (1888), « Une chaire de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France », *Revue des deux mondes*, LVIII^e année, t. 86, 1^{er} avril 1888, pp. 518-549.
- Janet, Pierre (1895), « J.-M. Charcot. Son œuvre psychologique », *RP*, 39, pp. 569-604.
- Janet, Pierre (1901), « L'attention volontaire dans l'éducation physique », in Philippe Tissier (dir.), *L'Éducation physique*, Paris, Larousse.
- Janet, Pierre (1915), « L'œuvre psychologique de Théodule Ribot », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 12, pp. 268-282.
- Janet, Pierre (1919), « Nécrologie de Théodule Ribot », *Annuaire de l'Association amicale des anciens élèves de l'École normale supérieure*, pp. 19-22.
- Janet, Pierre (1926-1928), *De l'angoisse à l'extase, étude sur les croyances et les sentiments*, Paris, Alcan.
- Janet, Pierre (1939), « Pour le centenaire de Théodule Ribot. Discours prononcé à la Sorbonne le 22 juin 1939 », *Revue de métaphysique et de morale*, 46, pp. 647-657.
- Joly, Henri (1877), *L'Homme et l'animal. Psychologie comparée*, Paris, Hachette (2^e édition en 1886).
- Joly, Henri (1916), *Discours de M. Henri Joly, à l'occasion de la mort de M. Théodule Ribot lu dans la séance du 16 décembre 1916*, Institut de France, Académie des sciences morales et politiques, Paris, Firmin-Didot.
- Joubert des Ouches, Jean (1977), « Théodule Ribot (1839-1916). Un philosophe des Côtes-du-Nord toujours d'actualité », *Le Petit Bleu, hebdomadaire républicain d'informations politiques, agricoles et maritimes*, 24 décembre.
- Klein, Alexandre (éd.) (2011), *Correspondance d'Alfred Binet*, vol. II, Nancy, Presses universitaires de Nancy.

- Krishaber, Maurice (1873), *De la névropathie cérébro-cardiaque*, Paris, Masson.
- Kristeva, Julia (1994), *Le Temps sensible. Proust et l'expérience littéraire*, Paris, Gallimard.
- Kuhn, Thomas (1959), « Un exemple de découverte simultanée : La conservation de l'énergie », in Thomas Kuhn, *La Tension essentielle. Tradition et changement dans les sciences* (1977), trad. française de Michel Biezunski *et al.*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 321-356.
- Lalande, André (1899), *La Dissolution*, Paris, Alcan.
- Lamarque, Georges (1913 ?), *Théodule Ribot (1839-1916). Choix de textes et étude de l'œuvre*, préface de Pierre Janet, Paris, Vlad. Rasmussen, 1928.
- Laurens, Jean-Paul (2008), « Lionel Dauriac (1847-1923), la psychologie du musicien et l'esthétique musicale », *Supplément. Dits de l'UPV*, n° 108, <http://www.univ-montp3.fr/ufr5/laurens/Dauriac-Dit108.pdf>
- Lhermitte, Jean (1939), *L'Image de notre corps*, Paris, Nouvelle Revue Critique.
- Le Lorrain, Jacques (1894a), « L'impression de "entièrement nouveau" et celle du "déjà vu" », *RP*, 37, pp. 40-51.
- Le Lorrain, Jacques (1894b), « De la durée du temps dans le rêve », *RP*, 38, pp. 275-279.
- Le Lorrain, Jacques (1895), « Le rêve », *RP*, 40, pp. 59-69.
- Le Maléfan, Pascal (1991), « Note sur le passage du philosophe Théodule Ribot en Mayenne », *Bulletin de psychologie*, t. 45, n° 408, pp. 844-848.
- Leary, David E. (1982), « The Fate and Influence of John Stuart Mill's Proposed Science of Ethology », *Journal of the History of Ideas*, 43(1), pp. 153-162.
- Léger, François (1993), *Monsieur Taine*, Paris, Critérium.
- Lenoir, Raymond (1919), « La psychologie de Ribot et la pensée contemporaine », *Revue de métaphysique et de morale*, novembre-décembre, 26, 6, pp. 739-763
- Lenoir, Raymond (éd.) (1922), *La Tradition philosophique et la Pensée française. Leçons professées à l'École des hautes études sociales*, Paris, Alcan.
- Lenoir, Raymond (1957 à 1975), « Lettres de Théodule Ribot à Alfred Espinas », *RP*, 1957, t. 147, pp. 1-14 (1866-1875) ; 1962, t. 152, pp. 337-340 (1876-1877) ; 1964, t. 154, pp. 79-84 (1877-1878) ; 1970, t. 160, pp. 165-173 (1879-1880) et pp. 339-348 (1881-1884) ; 1975, t. 165, pp. 157-172 (1884-1893).
- Lévêque, Charles (1881-1882), « Compte rendu de Th. Ribot, *Les Maladies de la mémoire* », *Journal des savants*, 1881, pp. 680-688 ; 1882, pp. 42-53, 91-97, 204-214.
- Longet, François-Achille (1842), *Anatomie et physiologie du système nerveux de l'homme et des animaux vertébrés*, Paris, Fortin.
- Lukes, Steven (1973), *Emile Durkheim: His Life and Work. A Historical and Critical Study*, Londres, Penguin Books.
- Mann, Thomas (1936), « Freud et l'avenir », in Thomas Mann, *Noblesse de l'esprit*, Paris, Albin Michel, 1960, pp. 185-211.
- Mansuy, Michel (1960), *Un moderne. Paul Bourget. De l'enfance au Disciple*, Paris, Les Belles Lettres.
- Maudsley, Henry (1870), *La Physiologie de l'esprit*, Paris, C. Reinwald, 1879.
- Meletti Bertolini, Mara (1991), *Il pensiero e la memoria: filosofia e psicologia nella « Revue philosophique » di Théodule Ribot, 1876-1916*, Milan, Franco Angeli.

- Meletti Bertolini, Mara, (1993), « Imagination créatrice et connaissance selon Théodule Ribot », *RP*, 183, pp. 11-25.
- Merllié, Dominique (1989a), « Le cas Lévy-Bruhl », *RP*, 179, pp. 419-448.
- Merllié, Dominique (1989b), « Bibliographie des œuvres de Lucien Lévy-Bruhl », *RP*, 179, pp. 559-578.
- Merllié, Dominique (1993), « Les rapports entre la *Revue de métaphysique et de morale* et la *Revue philosophique* : Xavier Léon, Théodule Ribot, Lucien Lévy-Bruhl », *Revue de métaphysique et de morale*, 1-2, pp. 59-108.
- Mervant, Jacques (1989), « Clinique de la mémoire et clinique du souvenir de Ribot à Freud », *Bulletin de psychologie*, t. 42, n° 389, pp. 260-67.
- Mill, John Stuart (1843), *A System of Logic*, édité par John M. Robson, introduction par Robert F. McRae, Toronto & Londres, University of Toronto Press-Routledge & Kegan Paul, 1974.
- Mill, John Stuart (1859), *De la liberté*, trad. fr. par Laurence Lenglet à partir de la traduction de Dupond White ; préface de Pierre Bouretz, Paris, Gallimard, 1990.
- Mill, John Stuart (1861), *Considérations sur le gouvernement représentatif*, traduction, introduction et notes par Patrick Savidan, Paris, Gallimard, 2009.
- Mill, John Stuart (1869), *De l'Assujettissement des femmes*, trad. par Émile Cazelles, Paris, Avatar, 1992.
- Mill, John Stuart (1876), « Berkeley, sa vie et ses écrits », *RP*, 1, pp. 225-247.
- Mill, John Stuart (1879), « Sur le socialisme. Fragments inédits », *RP*, 7, pp. 225-264 et 362-382.
- Mill, John Stuart (1981), *Autobiography and Literary Essays*, édité par John M. Robson & Jack Stillinger, Toronto & Londres, University of Toronto Press – Routledge & Kegan Paul.
- Mucchielli, Laurent (1998), « Aux origines de la psychologie universitaire en France (1870-1900) : enjeux intellectuels, contexte politique, réseaux et stratégies d'alliance autour de la *Revue Philosophique* de Théodule Ribot », *Annals of Science*, 55, pp. 263-289.
- Nicolas, Serge (1995), « Henry Beaunis (1830-1921) : directeur-fondateur du laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne », *L'Année psychologique*, 95, pp. 267-291.
- Nicolas, Serge (1997), « Alfred Binet et *L'Année psychologique* d'après une correspondance inédite », *L'Année psychologique*, 97, pp. 665-699.
- Nicolas, Serge (1999), « L'hérédité psychologique d'après Théodule Ribot (1873) : la première thèse française de psychologie "scientifique" », *L'Année psychologique*, 99, pp. 295-348.
- Nicolas, Serge (2000), « L'introduction de l'enseignement de la psychologie scientifique en France : Théodule Ribot (1839-1916) à la Sorbonne (1885) », *L'Année psychologique*, 100, pp. 285-331.
- Nicolas, Serge (2005), *Théodule Ribot : Philosophe breton, fondateur de la psychologie française*, Paris, L'Harmattan.
- Nicolas, Serge (2012), « "A Big Piece of News": Théodule Ribot and the Founding of the *Revue philosophique de la France et de l'étranger* », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 49, pp. 1-47.
- Nicolas, Serge et Murray, David J. (2000), « Le fondateur de la psychologie "scientifique" française : Théodule Ribot (1839-1916) » *Psychologie et Histoire*, revue électronique, 1, pp. 1-42.
- Oesterreich, Konstantin T. (1907), *Die Entfremdung der Wahrnehmungswelt und die Depersonalisation in der Psychasthenie*, Leipzig, Barth.

- Papillon, Fernand (1872-1873), « Thèses de M. Th. Ribot. L'association des idées dans Hartley. – L'hérédité en psychologie », *La Revue politique et littéraire*, III, n° 51, pp. 1214-1218.
- Penjon, Auguste (1874), « Philosophie allemande. Schopenhauer », *Revue politique et littéraire*, deuxième série, t. V, pp. 1020-1025.
- Petit, Jacques et Yarrow, John (1959), *Barbey d'Aurevilly journaliste et critique : Bibliographie*, Paris, Les Belles Lettres.
- Piéron, Henri (1902), « La question de la mémoire affective », *RP*, 54, pp. 612-615.
- Pillon, François (1901), « La mémoire affective. Son importance théorique et pratique », *RP*, 51, pp. 113-138.
- Plas, Régine (2000), *Naissance d'une science humaine : la psychologie. Les psychologues et le « merveilleux psychique »*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Plas Régine (2013), « ¿Un momento spenceriano en los orígenes de la psicología "científica" francesa? La herencia psicológica de Théodule Ribot », *Revista de Historia de la Psicología*, n° 34, pp. 9-24, et en ligne : <http://www.revistahistoriapsicologia.es/revista/2013-vol-34-n%C3%BAm-1/>.
- Pour et contre l'enseignement philosophique* (1894), Paris, Alcan.
- Prochasson, Christophe (1991), *Les Années électriques (1880-1910)*, Paris, La Découverte.
- Rasmussen, Anne (1996), « Critique du progrès, "crise de la science" : débats et représentations du tournant du siècle », *Mil neuf cent*, 14, n° 1, pp. 89-113.
- Rauh, Frédéric (1894), « Le sentiment et l'analyse », *RP*, 37, pp. 499-513.
- Rauh, Frédéric (1897), « Études critiques. De l'usage des théories psychologiques. À propos de deux livres récents II. – *La psychologie des sentiments* par M. Ribot », *Revue de métaphysique et de morale*, pp. 200-220.
- Rauh, Frédéric (1899), *De la méthode dans la psychologie des sentiments*, Paris, Alcan.
- Renan, Ernest (1868), « Trois professeurs au Collège de France. I. Ramus », in Ernest Renan, *Questions contemporaines*, Paris, Michel-Lévy frères, pp. 137-154.
- Renan, Ernest (1871), *La Réforme intellectuelle et morale de la France*, Paris, Michel-Lévy frères.
- Renouvier, Charles (1936), « Lettres de Ch. Renouvier à L. Dauriac », *RP*, t. 121, pp. 5-31 et 137-169.
- Revel, Jacques (dir.) (1996), *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/Le Seuil.
- Ribot, Théodule (1870), *La Psychologie anglaise contemporaine. École expérimentale*, Paris, Ladrance.
- Ribot, Théodule (1873a), *L'Hérédité, étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences*, Paris, Ladrance.

1. Version française légèrement modifiée de cet article dans la revue en ligne *Arts et Savoirs*, 2014, n° 4 : « Un moment spencérien aux origines de la psychologie "scientifique" française ? *L'Hérédité psychologique* de Théodule Ribot ». http://lisaa.u-pem.fr/arts-et-savoirs/index.php?eID=tx_nawsecured1&u=0&file=fileadmin/fichiers/LISAA/Arts_et_savoirs/Numero_4/Plas_Un_moment_spencerien.pdf&t=1459170026&hash=2949f06a78eb16a07070387ad815518016f6b03f.

- Ribot, Théodule (1873b), « La philosophie contemporaine en Angleterre : M. John Stuart Mill et son influence philosophique », *Revue politique et littéraire*, 48, pp. 1154-1159.
- Ribot, Théodule (1874a), *La Philosophie de Schopenhauer*, Paris, Alcan, 1898.
- Ribot, Théodule (1874b), « La psychologie physiologique en Allemagne : La mesure des sensations », *Revue Scientifique*, 7, pp. 553-563.
- Ribot, Théodule (1875), « La psychologie allemande contemporaine : M. Wilhelm Wundt », *Revue Scientifique*, 8, pp. 723-732 et 751-776 ; 9, pp. 505-516 et 544-549.
- Ribot, Théodule (1877), « Philosophy in France », *Mind*, vol. II, p. 366-386.
- Ribot, Théodule (1879), *La Psychologie allemande contemporaine. École expérimentale*, Paris, Germer-Baillière.
- Ribot, Théodule (1881), *Les Maladies de la mémoire*, Paris, J. B. Baillière.
- Ribot, Théodule (1883), *Les Maladies de la volonté*, Paris, G. Baillière.
- Ribot, Théodule (1885a), *Les Maladies de la personnalité*, Paris, Alcan.
- Ribot, Théodule (1885b), « Leçon d'ouverture du cours de la Sorbonne : la psychologie nouvelle », *Revue politique et littéraire*, 36, pp. 780-787.
- Ribot, Théodule (1888), « Leçon d'ouverture du cours de psychologie expérimentale et comparée du Collège de France – La psychologie contemporaine », *Revue scientifique*, 1^{er} semestre 1888, n° 15, 14 avril, pp. 449-455.
- Ribot, Théodule (1891), « Enquête sur les idées générales », *RP*, 32, pp. 376-388.
- Ribot, Théodule (1892), « Sur les diverses formes de caractère », *RP*, 34, pp. 480-500.
- Ribot, Théodule (1892-1893), « Mill », in *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, publié sous la direction de Ferdinand Buisson, Paris, Hachette, 1^{re} partie, t. II, pp. 1921-1923.
- Ribot, Théodule (1894), « Recherche sur la mémoire affective », *RP*, 38, pp. 376-401.
- Ribot, Théodule (1896), *La Psychologie des sentiments*, Paris, Alcan.
- Ribot, Théodule (1900), *Essai sur l'imagination créatrice*, Paris, Alcan.
- Ribot, Théodule (1904), « Sur la valeur des questionnaires en psychologie », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1, pp. 1-10.
- Ribot, Théodule (1905), *La Logique des sentiments*, Paris, Alcan (rééd. en 1926).
- Ribot, Théodule (1907a), *Essai sur les passions*, Paris, Alcan.
- Ribot, Théodule (1907b), « La mémoire affective. Nouvelles remarques », *RP*, 64, pp. 588-613.
- Ribot, Théodule (1909a), « Psychologie », in Félix Thomas (dir.), *De la méthode dans les sciences*, Paris, Alcan, pp. 229-257.
- Ribot, Théodule (1909b), « Sur la nature du plaisir », *RP*, 68, 180-192.
- Ribot, Théodule (1910), *Problèmes de psychologie affective*, Paris, Alcan.
- Ribot, Théodule (1912), « Les Mouvements et l'activité inconsciente », *RP*, 74, pp. 65-81 (reproduit in *Les Mouvements et l'activité inconsciente*, Paris, Cariscript, 1991).
- Ribot, Théodule (1914), « La logique affective et la psycho-analyse », *RP*, 78, pp. 144-161.
- Ribot, Théodule (1914), *La Vie inconsciente et les mouvements*, Paris, Alcan.
- Richard, Nathalie (2013), *Hippolyte Taine : histoire, littérature, philosophie*, Paris, Classiques Garnier.

- Rosen, Frederick (2013), *Mill*, Oxford, Oxford University Press.
- Roth, Michael S. (1989), « Remembering Forgetting: “Maladies de la mémoire” in 19th century France », *Representations*, 26, pp. 49-68.
- Saint-Paul, Georges (1892), *Essais sur le langage intérieur*, Lyon, Storck.
- Salmon, Louise (dir.) (2014), *Le Laboratoire de Gabriel Tarde. Des manuscrits et une bibliothèque pour les sciences sociales*, Paris, CNRS Éditions.
- Sarlandière, Jean-Baptiste (1840), *Traité du système nerveux dans l'état actuel de la science*, Paris, J. B. Baillière.
- Schilder, Paul (1923), *Das Körperschema*, Berlin, Springer.
- Séglas, Jules (1895), *Leçons cliniques sur les maladies mentales et nerveuses*, Paris, Asselin et Houzeau.
- Sertillanges, Antonin (1920), « Notice sur la vie et les travaux de M. Théodule Ribot », lue dans la séance du 20 novembre 1920, *Institut de France, Académie des sciences morales et politiques*, Paris, Firmin-Didot, pp. 193-220.
- Soulié, Stephan (2009), *Les Philosophes en République. L'aventure intellectuelle de la Revue de métaphysique et de morale et de la Société française de philosophie, 1891-1914*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Soury, Jules (1874), « Schopenhauer et sa philosophie », *Le Temps*, 16 septembre.
- Starobinski, Jean (1981), « Brève histoire de la conscience du corps », *Revue française de psychanalyse*, t. 45, n° 2, pp. 261-279.
- Staum, Martin S. (2011), *Nature and Nurture in French Social Sciences, 1859-1914 and beyond*, Kingston & Montréal, Ithaca, McGill-Queen's University Press.
- Taine, Hippolyte (1870), *De l'intelligence, II*, Paris, Hachette, 1878.
- Taine, Hippolyte (1873), « L'Hérédité, étude psychologique, par Charles [sic] Ribot », *Journal des Débats*, 23 novembre, p. 3.
- Taine Hippolyte (1874), « T. Ribot, Bain, Herbert Spencer », *Journal des Débats*, 4 mars.
- Tesnière, Valérie (2001), *Le Quadriga : un siècle d'édition universitaire, 1860-1968*, Paris, Puf.
- Thirard (Carroy), Jacqueline (1976), « La fondation de la *Revue philosophique* », *RP*, 166, pp. 401-413.
- Trousseau, Armand (1865) « Ataxie locomotrice progressive », in Sigismond Jaccoud, *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique*, III, Paris, J. B. Baillière, p. 753.
- Turbiaux, Marcel (1987), « Théodule Ribot et cent ans de psychologie anglaise contemporaine », *Bulletin de psychologie*, t. 41, n° 383, pp. 1-15.
- Vigarello, Georges (2014), *Le Sentiment de soi. Histoire de la perception du corps, XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil.
- Voutsinas, Dimitri (1988), « Théodule Ribot (1839-1916) », *Bulletin de psychologie*, t. 41, n° 385, pp. 401-69.
- Wundt, Wilhelm (1876), « Mission de la philosophie dans le temps présent », *RP*, 2, pp. 113-124.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU FASCICULE

Presses Universitaires de France | « [Revue philosophique de la France et de l'étranger](#) »

2016/4 Tome 141 | pages 585 à 594

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130734451

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2016-4-page-585.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.